

## UNE ALLEMAGNE CONTRE HITLER

par Gunther WEISENBORN  
Préface d'Alfred Grosser  
Le Felin poche, Collection Resistance,  
2007, 392 p., 8,90 €

La traduction française (dont la première édition remonte seulement à 1998) de cet ouvrage — paru des 1953 chez Rowohlt en Allemagne — reprend le texte de l'édition allemande de 1962. Cette contribution, essentielle pour connaître et comprendre la *Revolte silencieuse* (*Der lautlose Aufstand*), titre allemand choisi par son auteur, était déjà signalée en 1960 par Alfred Grosser, dans la bibliographie de son livre, *La Démocratie de Bonn*. Il le souligne dans la préface, ajoutant « *quand les premiers déportés français sont arrivés à Dachau ou Buchenwald, ils y ont découvert les détenus allemands ou plus exactement les survivants des détenus, dont les premiers avaient été enfermés des 1933* » (p. 10).

L'auteur, G. Weisenborn (1902-1969), s'était d'abord exilé des 1933 aux États-Unis, il revint en Allemagne en 1937, soutint l'organisation de résistance « *Rote Kapelle* ». En 1942, il fut arrêté, condamné à mort pour haute trahison, peine commuée en 10 ans d'internement. Il fut libéré de la prison de Luckau en avril 1945 par l'Armée Rouge. Il publia alors *Le Témoignage* (*Die Aussage*), récit de sa période d'emprisonnement, avant de rédiger l'ouvrage ici présenté. En 1955, il écrivit le scénario du film « *Le 20 juillet [1944]* » et se retira à Berlin-Ouest en 1964.

Weisenborn souligne d'emblée les difficultés à résister car, dans le contexte du III<sup>ème</sup> Reich, le résistant allemand n'est pas un héros national, mais un traître à sa patrie. Les chiffres du ministère allemand de la Justice totalisent 32 500 victimes exécutées, ce nombre englobant à la fois les exécutions capitales sommaires et les personnes passées devant les juridictions militaires, y compris celles impliquées dans l'attentat du 20 juillet 1944. Ce livre résulte d'une enquête minutieuse avec références aux sources, permettant un compte-rendu impressionnant.

L'auteur cite, parmi beaucoup d'autres, Hans et Sophie Scholl, étudiants en médecine et philosophie, qui lui permirent d'écrire dans la *Neue Zeitung* de Munich, le 9 décembre 1946 « *il y a eu une résistance allemande* » (p. 31). Sont analysées successivement les 10 ou 12 tentatives d'attentats contre Hitler, la place des commu-

nistes et sociaux-démocrates, l'importance des prisons de Brandebourg, Plotzensee, Munich, et d'autres encore. Il rappelle aussi qu'il y avait 525 000 Juifs en Allemagne avant 1939, 295 000 ont émigré et 215 000 ont péri. On ne comptait plus que 15 000 survivants en 1945.

La résistance des milieux religieux est soulignée dès le 27 janvier 1934, les évêques protestants ont réagi vivement et, en 1935, Mgr Meiser protestait dans les *Annales Lutheriennes*. En 1943, il était écrit dans la même revue « *le prochain du Chrétien était toujours celui qui était dans la détresse et ce, sans distinction de race, de peuple ou de religion* » (p. 57). Il faut rappeler les rôles exemplaires de Martin Niemöller et Dietrich Bonhoeffer, ce dernier fut mis à mort le 9 avril 1945. La résistance catholique n'est pas oubliée, le cardinal Faulhaber s'opposa aux thèses de Rosenberg, tandis que la lettre pastorale des évêques allemands du 22 mars 1942 opposa bien Catholicisme et nazisme. Weisenborn cite aussi l'évêque de Münster dans son sermon du 3 août 1941, ainsi que Bernhard Lichtenberg, prieur de la cathédrale Sainte Hedwige à Berlin, dans sa lettre au Président de l'Ordre des Médecins du Reich à propos de la suppression des malades mentaux, rappelant la loi de Dieu en regard du code pénal. Arrêté en 1941, incarcéré, condamné, puis libéré, mais toujours poursuivi par la Gestapo, il mourut en novembre 1943.

Il faut lire cet ouvrage, foisonnant d'informations, pour se rendre compte du rôle de certains jeunes Allemands qui s'opposèrent au nazisme, et parmi eux le mouvement de la *Rose Blanche* de Hambourg (p. 113). L'auteur développe aussi la résistance dans l'armée et bien sûr évoque l'attentat du 20 juillet 1944 (p. 169). Il n'oublie pas la résistance dans les milieux ouvriers, les nombreux procès intentés aux partis social-démocrate et communiste (SPD et KPD), en s'appuyant sur les archives de la Gestapo. Il souligne aussi le rôle des intellectuels qui oscillaient entre résistance, émigration, ou adhésion, mais aussi suicide.

Au total, la lecture de cette excellente traduction, qui comporte de nombreuses annexes, permet d'acquiescer une information sur ce que fut une opposition allemande à Hitler, qui a été aussi une « *Revolte silencieuse* » pour reprendre le titre de l'édition princeps.

Jean-Marie MOUTHON